Quoi qu'il en soit, il est hors de doute que la mobilité, chez ces animaux, est beaucoup plus grande que ne le soupçonnait Dalyell, qui, en dehors des mouvements propres des polypes, ne leur reconnaissait guère que la faculté de se rétracter en se tordant autour de leur tige axiale rigide.

ZOOLOGIE. — *Sur une forme nouvelle de Cirrhipède operculé* (Pyrgopsis Annandalei, *n. g.*, *n. sp.*). Note de M. A. Gruvel, présentée par M. E.-L. Bouvier.

M. le D^r Annandale, Superintendant de l'*Indian Museum* de Calcutta, nous avait donné, l'année dernière, toute une collection de Cirrhipèdes operculés qu'il ne nous a été possible d'examiner que tout récemment.

Cette collection contient plusieurs espèces nouvelles et très intéressantes de *Verruca* et de *Balanus*, au sujet desquelles nous n'avons rien à dire ici.

Mais elle renferme en outre, ce qui présente beaucoup plus d'intérêt, une forme curieuse qui ne se rapporte à aucune de celles connues, bien que se rapprochant, à beaucoup de points de vue, du genre *Pyrgoma*.

Quand on examine un des échantillons par sa face supérieure, on trouve une muraille allongée dans le sens rostro-carénal, avec toutes les pièces soudées étroitement, sans trace de suture extérieure et un orifice, à peu près de même forme que la muraille, laissant apercevoir les pièces operculaires, parfaitement nettes, qui ferment complètement l'orifice du test.

Les scuta et terga d'un même côté se laissent séparer avec la plus grande facilité.

Les premiers sont allongés et étroits, les seconds triangulaires et peu développés.

Tous ces caractères s'appliquent également au genre *Pyrgoma*; mais, tandis que celui-ci possède une base calcaire nette, enchâssée plus ou moins dans la masse calcaire d'un madrépore qui la masque en grande partie, la forme nouvelle dont nous parlons se fixe librement sur son support par une base membraneuse bien développée, sans exagération cependant, et qui vient se rattacher à la périphérie de la muraille.

Non seulement la base est membraneuse, mais elle s'allonge pour former un véritable pédoncule qui prend, en partie du moins, les caractères histologiques de celui des Pédonculés normaux.

Il se développe, en effet, au-dessous de la cuticule chitineuse qui constitue son enveloppe extérieure, une couche musculaire formée par des faisceaux de fibres lisses, tout à fait identiques à celles des Pédonculés, mais avec un développement beaucoup plus restreint. La partie supérieure de cette sorte de pédoncule renferme une partie des

ovaires qui se développent ensuite dans l'espèce de calice qui forme la base véritable.

Le muscle adducteur des scuta est formé de fibres situées comme chez tous les Operculés, sauf le genre *Xenobalanus* Steenst.

Il n'y a ni branchies développées, ni appendices terminaux.

Le pénis est long et flexible, sans éperon à sa base.

On se trouve, en un mot, en présence d'un *Pyrgoma* pédonculé, et c'est pour cette raison que je propose de donner à cette forme nouvelle le nom de *Pyrgopsis*.

Nous avons montré ailleurs l'évolution régressive qui se manifeste chez les Pédonculés, en ce qui concerne l'appareil de protection du pédoncule, qui, d'abord complètement cuirassé, se dépouille peu à peu de son enveloppe rigide, de façon à devenir de plus en plus mobile. Ce caractère évolutif particulier se retrouve du reste dans des groupes beaucoup plus élevés que celui dont nous nous occupons actuellement, et il constitue un progrès véritable dans la biologie particulière des individus.

Ces phénomènes si nets chez les Cirrhipèdes pédonculés sont au contraire à peine indiqués chez les Operculés. On ne les rencontre, en effet, que dans le seul genre *Xenobalanus*, où la muraille, très atrophiée, ne protège plus qu'une partie extrêmement réduite du corps proprement dit de l'animal. Celui-ci s'est beaucoup développé, en dehors de son enveloppe calcaire, et a acquis un grand nombre des caractères propres aux Pédonculés.

Chez les *Pyrgopsis*, l'évolution a pris un caractère tout autre : la muraille est restée intacte, ainsi que les pièces operculaires, mais la base a perdu entièrement son enveloppe calcaire et, pour augmenter encore sa mobilité sur son support, la partie centrale de cette base membraneuse s'est allongée de façon à constituer une sorte de pseudo-pédoncule qui a pris, en partie, les caractères réservés jusqu'ici aux seuls Pédonculés, de la même façon que nous l'avons montré ailleurs pour les *Xenobalanus*.

En même temps que s'est produit l'allongement particulier à sa base, l'animal a quitté l'alvéole calcaire qui le protégeait chez les *Pyrgoma*, pour se fixer, sans aucun autre intermédiaire, directement sur son support, comme s'il s'agissait d'un Pédonculé véritable.

Nous ne pouvions mieux faire que de dédier la première espèce appartenant à ce genre nouveau, au savant Directeur de l'*Indian Museum*, qui a bien voulu nous charger de l'étude de son intéressante collection.